

Les mille et une nuits

Troisième volet : L'enchanté

As mile e uma noites : 0 Encantado



De Miguel Gomes

Avec Crista Alfaiate, Adriano Luz, Americo Silva, Carloto

Cotta, Chico Chapas, Bernardo Alves, etc

Portugal-France-Allemagne - 26 août 2015 – 2h05

Quinzaine des réalisateurs – Cannes 2015

Dimanche 13 décembre 2015 11 h

Lundi 14 décembre 2015 19 h

Et voici l'ultime volet des *Mille et une nuits* : *L'Enchanté*.

Où le réalisateur clôt en beauté son projet hors norme

A la versatilité des deux volets précédents, qui voyaient les genres et les registres se succéder, Miguel Gomes oppose ici un resserrement en deux temps. D'abord en mettant à l'honneur sa conteuse Shéhérazade, dans une introduction solaire sur les rives d'une Bagdad rêvée ; puis en consacrant la durée d'un long métrage à part entière à des éleveurs de pinsons de la pension lisboète.

Ce goulot d'étranglement semble, pour le cinéaste, une forme d'accomplissement : de tous les agencements éprouvés dans *Les 1001 nuits*, ce sont, de toute évidence, ceux qui président au « Chant enivrant des pinsons » qui lui tiennent le plus à cœur, ceux où cohabitent, le plus simplement du monde, le réel le plus prosaïque et l'enchantelement, les deux pôles entre lesquels la trilogie n'aura cessé d'osciller.

Ce projet hors norme qui, tout du long, aura, jusque dans ses accents farcesques ou merveilleux, ambitionné le tableau d'un peuple portugais saigné à blanc par ses créanciers, et dont la fiction, multiple, proliférant et ouvertement en crise, n'aura plus semblé, parfois, s'assigner d'autre fonction que celle d'une consolation ou, à défaut, d'un témoignage, trouve ici, en trois figures gigognes (cinéaste, reine et pinsonniers) de passeurs (de formes, de récits et de chants), le moyen de dire le saccage de la beauté – mais, en beauté !

Thomas Fouet - Fiches du cinéma.

La bonne nouvelle que nous offre le cinéma de Gomes : ce n'est pas au bord du précipice que la crise a précipité le Portugal, mais au fond du puits d'Alice.

C'est là que nous pouvons imaginer l'héroïne de Lewis Carroll interpellé le cinéaste : « Mais alors, si le monde n'a absolument aucun sens, qui nous empêche d'en inventer un ? »

Et d'imaginer Gomes lui répondre : « En inventer un, mais un quoi ? Un sens ou un monde ? Moi, plutôt que d'inventer un sens, je préfère inventer un monde. » Faisons le monde. Il trouvera forcément son sens dans la logique de capillarité des films entre eux et à l'intérieur des films, dans l'aboutement des histoires entre elles. Voilà aussi un autre projet secret du film : traquer l'utopie dans la réalité, dépasser le simple constat, trouver même des miettes de paradis là où on s'y attendait le moins : sur la terrasse d'une tour HLM investie par des brésiliennes naturistes ou ici, dans ce troisième volet, dans les maisons des éleveurs de pinsons, petits palais en déshérence perçus à échelle d'oiseau.

Mais le morceau de paradis le plus net, c'est le début de cet « enchanté », conçu comme un somptueux bivouac hédoniste... une escapade de Shéhérazade hors Portugal (les calanques marseillaises), une véritable pure ivresse signée par un filmeur aux semelles de vent...

Et capable de vous mettre la tête à l'envers, jusqu'à ce stupéfiant travelling latéral sur le littoral où la mer a pris la place du ciel et inversement.

Quel sens alors donner aux images de manifestation de l'épisode « forêt chaude » ? Images saisissantes prélevées au cœur de l'événement, mais assez floue à décrypter. Velléité de révolution, simulacre antidémocratique ou image-symptôme de l'indécision contemporaine quant à un désir de chambardement.

Mais sans doute, Gomes s'intéresse-t-il aussi à ces images par contraste avec d'autres images de foule qu'il monte presque dans la foulée, celles communiant à l'unisson dans la célébration de la Révolution des Œillets. Voilà soudain la face radieuse et noble de la foule. Un bref moment à la fois utopique et réel, comme un ferment inaliénable à la mémoire de chaque citoyen.

Mais il n'oublie jamais la dimension sociale de solliciter l'imaginaire car la narration est scandée à égalité par le roulis des chants des pinsons et un déroulé continu d'intertitres à même l'écran, transformant le film en une sorte de grimoire clandestin, nous disant tout sur une sous-culture prolétaire nichée dans les replis de la société. Si cette dernière heure exige du spectateur une attention certaine, elle laisse aussi désarmé quant à l'aboutissement du projet : il est possible de raconter tout un pan de l'histoire du Portugal des quarante dernières années à partir d'une perception aussi indicible que celle d'un chant d'oiseau. Le crépitement orchestré les cinq heures précédentes par Shéhérazade aboutit à cette dernière heure de pépiement pirate. C'est véritablement l'inspiration d'un génie du peuple qui anime cette humanité encore capable de perler aux oiseaux. Capable de dompter quelques notes volubiles pour ajouter la pierre de touche finale à cette chimère du temps présent dont ces 1001 nuits auront dressé le portrait : une créature qui a l'assise et la densité d'un corps social, l'imaginaire foisonnant d'un conte, la légèreté d'un chant de pinson, et le souffle des génies.

Joachim Lepastier – Les Cahiers du cinéma

Prochaines séances:

Cemetery of Splendour

De A. Weerasethakul

Jeudi 17 décembre 18h30 et 21h

**Lune parfaite au ciel de sa beauté, soleil qui luit aux anémones de ses joues,
Il a fait la beauté prisonnière, et c'est comme s'il avait recueilli toute la beauté d'ici-bas.**

Poème de la 21^e Nuit

Carte d'adhésion valable de septembre 2015 à août 2016

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€ * Plein tarif 18€

* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Emboîné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)